

# Le ministre de l'Intérieur s'en prend à « la pensée unique »

Aix-les-Milles :  
de notre envoyée spéciale  
Anne Fulda

« Tout le monde doit rendre des comptes, être responsable de ce qu'il fait. Ya-t-il une profession qui peut être à part ? Les chefs d'entreprise, les parents sont responsables civilement. Alors moi je voudrais poser deux questions : premièrement, ne faut-il pas que la loi sur la liberté conditionnelle évolue ? Deuxièmement, une décision aussi grave que la remise en liberté d'un assassin qui commet à nouveau un assassinat ne pose-t-elle pas la question de la responsabilité des magistrats ? » Qu'on se le dise, Nicolas Sarkozy n'est en rien ébranlé par la bronca que ses propos sur la nécessité de faire « payer » le juge qui a remis en liberté l'un des meurtriers présumés de Nelly Crémel a entraîné chez les magistrats. Il n'est pas non plus atteint par les accusations de « populisme » qui ont suivi ses déclarations sur le besoin de « nettoyer » la cité de La Courneuve. Au contraire, même. Ces indignations le font plutôt sourire. Il assure que Jacques Chirac n'a en rien été choqué par les propos en question. Mais si le ministre de l'Intérieur affiche sa sérénité, il n'admet pas qu'on l'accuse de

marcher sur les plates-bandes du Front national. Cela, ça le fait sortir de ses gonds. Hier, dans l'avion qui le conduit à Aix-les-Milles où il vient assister à la campagne « Feux de forêt 2005 », il met les points sur les i : « J'ai toujours combattu Le Pen et ses idées. Ceux qui aujourd'hui veulent me donner des leçons ont profité du Front national pour prendre le pouvoir du temps de François Mitterrand. »

« Moi, ajoute le président de l'UMP, j'essaye d'être compris des gens. j'emploie des mots.

« Moi, j'essaye d'être compris des gens, j'emploie des idées compréhensibles »

des idées compréhensibles sans jamais être caricaturales, se défend-il. Il ne faut pas oublier que 2002, 2004, 2005 ont été trois fractures graves entre les Français et la classe politique, mais aussi toutes les élites et ce qu'elles représentent de pensée unique, d'habitudes et de codes. » Nicolas Sarkozy l'assure : « Je ne me laisserai pas impressionner par les cris d'orfraie des professionnels de la pensée unique vivant dans un monde déconnecté de la réalité et respon-

sables du décalage phénoménal entre la vie politique et la vie des gens. »

L'expression « nettoyage » a heurté, a été jugée violente ? Cela ne l'émeut guère. « Je ne comprends pas. Qu'est-ce qu'il aurait fallu dire ? », feint-il de s'interroger. « Qu'est-ce qu'on me reproche en fait ? D'être trop populaire, d'être compris des gens. L'accusation de populisme venant du parti de Laurent Fabius, qui a fait un livre pour dire qu'il aimait les carottes râpées et la Star Ac, cela me fait doucement rigoler.

Quand je me suis battu contre la double peine, quand je me bats pour la discrimination positive ou que j'institue le CFCM, je n'ai pas l'impression

de faire du populisme. » Le ministre de l'Intérieur sait aussi que certains veulent, à l'instar d'Arnaud Montebourg, mettre sur le compte d'une « fragilité psychologique » ses dernières sorties. Il balaie ces insinuations : « Depuis trente ans que je mène le combat politique, je sais que, quand on fait la course en tête, les attaques les plus viles vous sont réservées. Mais cela ne me détournera ni de mon cap ni de mon objectif. Pour le reste, je vais assez bien. »